

Elie Aboud
Député de l'Hérault
Président du groupe d'études aux Rapatriés

Paris, le 10 mars 2016

Monsieur François Hollande
Palais de l'Élysée
55, rue du faubourg Saint-Honoré
75008 Paris

Réf: EA/LG/ 257

Monsieur le Président,

L'heure est grave, le défi aux Rapatriés et aux Harkis établi, le sentiment d'abandon de ces français, par cette majorité, confirmé.

A l'opposé de toute prévenance et délicatesse, vous avez décidé de vous rendre au Mémorial du Quai Branly pour la date repoussoir du 19 mars. Cette commémoration par vous-mêmes ne pourra qu'alimenter les plaies de cette catégorie de citoyens meurtrie dans leur mémoire, parfois dans leur chair.

Comment, Président de la République Française, vous n'avez pas été sensible à cette souffrance et éclairé par vos conseillers alerté sur les conséquences de votre geste ? L'histoire jugera qu'un socialiste, au mépris du respect d'une partie des français, a agi ainsi. François MITTERRAND par souci d'unité nationale, trop érudit et trop fin politique, s'y était refusé.

Vous le savez fort bien, le cessez le feu du 19 mars 1962 (et des accords d'Evian) pose de graves problèmes. Il n'a absolument pas été respecté. Des dizaines de milliers de nos compatriotes ont été par la suite assassinés.

Ils ne comptent pour rien ?

Non, la hauteur de vue de votre fonction aurait dû vous inviter à faire œuvre utile en cherchant, vous qui en êtes un expert, une synthèse, pour qu'enfin cette question sensible trouve son achèvement sous votre Présidence.

D'ailleurs, dans cet esprit, vous vous étiez engagé, pendant la campagne présidentielle, dans un message du 5 avril 2012, à « reconnaître publiquement les responsabilités des gouvernements français dans l'abandon des harkis, le massacre de ceux restés en Algérie et les conditions d'accueil des familles transférées dans des camps en France ». Vous ajoutiez les assurer, eux et leurs descendants de « la reconnaissance de la République ».

Aujourd'hui, au lieu de cela, de la provocation!

Aucun Président, avant vous, ne l'avait osé.

Ce n'est pas du courage, c'est de la méconnaissance et de l'indifférence.

Espérant encore vous faire changer d'avis,

Je vous prie de croire, Monsieur le Président de la République, en l'assurance de ma parfaite démarche républicaine.

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized, elongated loop with a vertical stroke intersecting it, followed by a horizontal line extending to the right.

Elie ABOUD